

L'ÉTUDE

Le thé vert : un allié des antibiotiques ?

Antioxydant bien connu du thé vert, la galle d'épigallocatechine (EGCG) pourrait s'avérer très utile dans la lutte contre les résistances bactériennes. Selon une étude publiée dans le Journal of Medical Microbiology, les scientifiques britanniques de l'université de Surrey ont découvert qu'un composé du thé vert le polyphénol pourrait être utile pour lutter contre l'antibiorésistance. Ainsi, combiner ce composé avec un antibiotique pourrait traiter efficacement les infections causées par une bactérie multirésistante, par une bactérie multirésistante, Pseudomonas aeruginosa. Ces dernières années, celle-ci est devenue résistante à de nombreuses classes d'antibiotiques donc de plus en plus difficiles à traiter.



LE CONSEIL

Au boulot, prenez la pause santé

Au boulot, il n'est pas facile d'éviter les tensions quotidiennes. Hélas, il n'y a pas de remèdes miracles. Seulement quelques pistes. Premièrement, il faut apprendre parfois à dire non à son patron. Entre midi et 14 heures, aérez-vous et le soir sachez couper portable ou ordinateur. Enfin, dernier conseil, faites des pauses régulières. Car, même au bureau, la sédentarité pourrait vous jouer de mauvais tours. Adoptez alors la bonne posture. Elle vous aidera à vous sentir mieux. Autre astuce pour éviter les effets néfastes de la position assise, allez vous dégourdir une dizaine de minutes toutes les 90 minutes. Après la pause cigarette, trop ringarde, voici la pause santé.



UNE QUESTION, un expert

Panaris : on se désinfecte les mains pour l'éviter

Par le Dr Amaury Grandjean, chirurgien orthopédiste et traumatologue

Une douleur au bord de l'ongle ? Votre peau est rouge et gonflée ? Il s'agit sûrement d'un panaris, une infection bactérienne. Sans gravité a priori, le panaris est une infection aiguë d'un doigt atteignant la peau et les tissus plus profonds. Les panaris sont les infections de la main les plus fréquentes. Il existe plusieurs stades d'évolution des panaris.



Les causes sont multiples et peuvent passer inaperçues (piqûre végétale ou d'insecte, plaie négligée), mais c'est régulièrement secondaire au rongement des ongles (onychophagie). Au début, il s'agit de douleur spontanée et de rougeur sur le bord d'un ongle. C'est la phase inflammatoire, encore réversible. Quelques jours après, une collection purulente se forme autour de l'ongle avec une sensation de battement du cœur au bout du doigt. Ça peut être très douloureux, parce que l'infection se manifeste la nuit et empêche de dormir. Il peut s'y associer une fièvre ou un ganglion lymphatique. Aucun examen n'est nécessaire pour poser le diagnostic. Cependant, une radio est fréquemment demandée pour éliminer le diagnostic d'ostéite (infection osseuse). Au stade inflammatoire, le traitement consiste uniquement à réaliser des pansements et des bains antiseptiques (avec de la Biseptine ou du Dakin dilué par exemple), 3 à 4 fois par jour. Aucun traitement antibiotique ne doit être mis en place à ce stade.

Lorsque la fièvre apparaît, on rentre dans le stade collecté, ici le traitement est forcément chirurgical. Il consiste à enlever largement les tissus infectés. Des prélèvements bactériologiques sont réalisés au bloc opératoire pour connaître la bactérie responsable de l'infection, le staphylocoque doré, qui est présente de façon normale sur la peau.

En général, la cicatrisation prend 2 à 3 semaines. Les suites sont en général simples, et le risque de récurrence est exceptionnel. Il existe cependant des complications, même si elles sont extrêmement rares, et sont quasiment toujours secondaires à un retard de prise en charge, ou à un terrain à risque, comme le diabète. Il s'agit alors d'une infection qui envahit l'os (ostéite), une articulation (arthrite), la gaine d'un tendon (phlegmon) ou la main et l'avant-bras (cellulite). Il faut insister sur la prévention auprès des patients. C'est-à-dire, bien désinfecter la moindre plaie ou piqûre au bout des doigts, et ne pas se ronger les ongles.

Cancer du col de l'utérus : le dépistage s'organise

Un nouveau test plus sensible est proposé aux femmes âgées de 30 à 65 ans

Chaque année, 3 000 cas de cancers du col de l'utérus sont diagnostiqués en France et 1 000 décès lui sont imputés. Principalement provoqué par des virus appelés papillomavirus humains (HPV), qui se transmettent le plus souvent lors de rapports sexuels, on estime qu'environ 80% des femmes seront exposées à ces virus au cours de leur vie. Depuis 2018, il est le 3^e cancer, après celui du sein et du colon, à bénéficier d'un dépistage organisé. Sauf que peu de femmes, âgées de 25 à 65 ans ont été invitées à réaliser un frottis pour détecter le virus. Et comme le dispositif qui peine à se mettre en place, n'est pas suffisant, dans ses dernières recommandations sur le dépistage du cancer du col de l'utérus, publiées en juillet dernier, la Haute autorité de santé (HAS) préconise de recourir en première intention au test HPV chez les femmes de plus de 30 ans.

Lors de son congrès qui vient de se tenir, la Société française de colposcopie et de pathologie cervico-vaginale (SFCPCV) est revenue sur ces changements et a dénoncé quelques incohérences. Décryptage avec le Pr Xavier Carcopino (photo), chef du service de gynécologie obstétrique de l'Hôpital Nord à Marseille (AP-HM) et secrétaire chargé des affaires nationales de la SFCPCV.

DEPISTAGE ORGANISÉ ET NOUVEAU TEST

Désormais, donc, toutes les femmes de plus de 30 ans seront invitées à se faire dépister. Au fur et à mesure, le frottis ne sera plus utilisé en première intention et sera remplacé par le test HPV. À l'échelle mondiale, ce test est un vrai raz-de-marée. À titre d'exemple, les Américains l'utilisent déjà depuis dix ans. Les Anglais et les Irlandais y sont venus dernièrement.

Dans le cancer du col de l'utérus, on recherche la présence du papillomavirus responsable des lésions précancéreuses (30 000 lésions précancéreuses sont traitées chaque année en France) et des cancers du col de l'utérus. Ce nouveau dispositif qui re-



Un test pour dépister le cancer du col de l'utérus sera à la disposition de la population féminine.

/ PHOTO DR

cherche justement la présence d'ADN du virus HPV dans les cellules du col de l'utérus, est plus sensible que le frottis cervico-utérin, qui, lui, ne s'intéresse qu'à leurs anomalies.

Sa grande force également est de mieux sélectionner les patientes et espacer les intervalles de consultation. Là où on faisait un frottis tous les trois ans, il se fera tous les cinq ans en cas de résultat négatif. En revanche, pour les personnes positives, une surveillance sera mise en place toutjours par l'intermédiaire de ce test ou un traitement dédié. Ainsi, le suivi des femmes, tout en l'améliorant, sera allégé.

Concernant le dépistage organisé, il faudra encore attendre pour recevoir l'invitation. Le travail pour mettre en place les listes des patientes est laborieux car réparti aux différents centres régionaux ayant en charge l'organisation des dépistages.

Dans les prochains semaines,

les choses devraient s'accélérer.

UN TEST... NON REMBOURSÉ

Un flou financier entoure encore ce test. D'un côté, la HAS recommande le test, de l'autre l'assurance maladie ne le rembourse pas. Du coup, les patientes devront choisir entre un frottis remboursé par la sécurité sociale et un test HPV plus efficace, comme les études le montrent, mais à condition de déboursier entre 30 à 40 €. Ce frein financier est d'autant plus problématique que les femmes les plus précaires, souvent éloignées du soin, ne pourront pas se procurer ce test payant. De même, dans un futur proche, on souhaite proposer ce système en auto-tests. C'est-à-dire proposer aux femmes de le faire elle-même à la maison. Mais c'est difficile de parler de dépistage quand il faut payer le meilleur test. Le risque, c'est de tomber dans une médecine à



deux vitesses. Ce n'est pas acceptable.

VACCIN POUR LES GARÇONS

Le vaccin contre les papillomavirus (HPV), déjà recommandé pour les adolescentes, sera aussi pour les garçons de 11 à 14 ans a prévenu la haute autorité. La couverture des filles est lamentable. Elle est à 24% très loin des objectifs fixés qui étaient de 60%. Si on reste sur ce taux, la vaccination n'aura aucun effet sur la population. L'élargissement de ce vaccin aux garçons est proposé parce que les garçons sont eux aussi concernés par les cancers induits par l'HPV. Vacciner les garçons c'est aussi les protéger de certains cancers notamment ORL liés à 40% à l'HPV.

Florence COTTIN

L'AGENDA

16 ET 17 JANVIER

2^e Pancreatic Cancer Highlights

Marseille accueillera, au Palais du Pharo, la deuxième édition du congrès Pancreatic Cancer Highlights Marseille. Ce rendez-vous scientifique vise à aborder toutes les spécialités impliquées dans le cancer du pancréas. Parmi les sujets abordés figurent les tests génétiques, l'immunologie et l'immunothérapie...

22 JANVIER

Tout savoir sur la chirurgie bariatrique

Une réunion d'information à destination des patients et de leur famille est organisée à l'hôpital Européen. Au programme, la chirurgie bariatrique (ou "chirurgie de l'obésité"), le parcours patient avant la chirurgie, la prise en charge diététique.

→ De 18h à 19h30, salle de formation n°1 (ADM - 1^{er} étage) de l'Hôpital Européen (6 rue Désirée Clary, Marseille 3^e). Inscription obligatoire car le nombre de places est limité sur communication@hopital-europeen.fr



AGIR ENSEMBLE, PROTÉGER CHACUN

VACCINEZ-VOUS

CETTE ANNÉE ENCORE, LA GRIPPE VA FAIRE TRÈS MAL.

65 ans et +

Personnes atteintes d'une maladie chronique

Femmes enceintes

Parlez-en à un professionnel de santé.





J'AGIS POUR MA SANTÉ

